



LE SCORPION, UN DEFI POUR LE DEVELOPPEMENT DE NTUMU.

Analyse socioculturelle de 2015 à nos jours

Flore KINATA* et Hippolyte EBWEME**

*Assistante à l'ISC/Bandundu

**Assistant à l'ISSS/Bandundu

<https://doi.org/10.59937/RGLQ7986>

Résumé

Nos sociétés traditionnelles souffrent sur le plan du développement par l'esprit conservatoire et considérant tout de la tradition comme héritage même dans un sens négatif. Actuellement dans nos milieux traditionnels les pratiques coutumières se transforment en mode de vie. Surtout quand il faut résoudre un différend et les auteurs-acteurs adoptent le comportement silencieux du scorpion pour nuire. De ce fait, ces pratiques constituent un goulot d'étranglement du groupement Ntumu ; car elles ne servent qu'à résoudre le conflit du pouvoir coutumier surtout que la justice reste trop partielle et corruptrice, la conséquence est la vie misérable de la population qui caractérise son sous-développement.

Mots clés : Scorpion, Défis, Développement

Abstract

Our traditional societies suffer from development because of the conservative spirit allowing them to consider all things from tradition as in heritage even if (that is in negative way) it impacts negatively. Nowadays, in our traditional areas, customary practices are transformed as a way of living. Mostly, when we should arrange a conflict, characters and authors adopt a silent behavior like scorpion in order to create problems to others. In fact, this way of living practice constitutes a stopping point or a negative impact against Ntumu community, as the latter is only useful for solving the customary conflict where justice remains partial and corrupted, as a consequence, the miserable life of the whole population which characterizes its lack of development.

Keywords : Scorpion, Challenges, Development

INTRODUCTION

Une société qui se veut société cherche toujours à combattre les antivaleurs sociales, la pauvreté, la misère et le conflit du pouvoir coutumier qui hypothèquent une mutation progressiste et durable qui n'est d'autre que le développement. C'est pourquoi nous tenterons d'analyser la situation anthropologique et socioculturelle du groupement Ntumu constituant ainsi le défi du

développement, qui n'est d'autre que la problématique du développement de ce groupement, due par le conflit du pouvoir coutumier basé sur les tributs de chefs et la succession du pouvoir.

Il est donc impérieux de considérer l'emplacement topographique et hydrographique de ce groupement qui, potentiellement est riche mais, paradoxalement ses habitants restent dans la pauvreté et la misère accentuée. La famine, la coutume rétrograde s'appuyant sur les pratiques coutumières et le délabrement du tissu de la couche sociale et économique, l'émergence des antivaleurs, le conservatisme et la destruction sociale sans transcendance de changement de mentalité restent au centre de l'évolution de la population.

L'intention d'un débat scientifique reste pour nous un vase clos entre le modernisme, le développement et le traditionalisme. La préoccupation de base dans cette étude est celle de savoir si le scorpion traditionnel, auteurs et initiés des pratiques coutumières peuvent-ils contribuer à la modernisation et à l'évolution de ce groupement ? Surtout que le scorpion est hostile au changement positif par l'esprit de conservation, de destruction, de discrétion et un mental rétrograde avec un pouvoir communicationnel incalculable jusqu'à la preuve du contraire.

En abondant cette réflexion, nous disons que : tant que le conflit du pouvoir coutumier existe et persiste, tant que le scorpion et pratiques coutumières continueront toujours à ronger cette société. Car pour nous, ce fléau constitue un obstacle majeur pour le décollage du développement de cette communauté de vie. Et résoudre ce fléau pour cette population serait une réponse appréciée car elle ne vit que de l'économie de subsistance (agriculture au sens large).

A l'heure actuelle, malgré les efforts de la colonisation, de l'industrialisation, du christianisme, de la modernisation et des autres facteurs sociaux qui ont apporté une répudiation, une inadaptation, une négligence et l'inefficacité de ce rite traditionnel, l'obstacle continu. Car pour la société, ce conflit est nuisant et fait appel au scorpion porteur d'un savoir du pouvoir et d'un pouvoir du savoir qui est illimité ; dans ce domaine, l'intelligence de scorpion (homme ou femme initié) est plurielle. C'est dans cette optique que nous disons : « parmi tous ces pouvoirs, ce lui qui est apte d'apporter un changement dans la société est le pouvoir du savoir. Il est au-dessus de tous les autres pouvoirs ». PIERRE BOUR (1976), écrit : « *c'est en connaissant mieux la terre où s'enfoncent leurs racines que les hommes pourront éviter de se prendre pour cibles les uns les autres et seront portés à rechercher les communs dénominateurs leur permettant de se respecter et de se découvrir tels qu'ils sont membres tout un chacun de la même espèce humaine* ». C'est pourquoi nous avons porté notre étude au groupement Ntumu que nous maîtrisons mieux les

réalités, car, c'est de là où nous sommes racinés socialement, au lieu de promener notre cerveau sous d'autres cieux.

METHODOLOGIE

Ce travail est le reflet du terrain. Comme le dit MARGARET MEAD, (1971) : « *l'anthropologie est une science de terrain, dont les membres travaillent avec le matériel brut qui s'y trouve, étudiant des êtres qui parlent des langues vivantes, fouillent la terre là où les vestiges archéologiques sont encore en place, observant les comportements des frères, des mères avec les fils, des sœurs dans la réalité...* ». C'est dans cette logique de la pensée que l'objet de ce travail est assigné, celui de concilier les pratiques coutumières et le développement pour une coopération, orientation et transformation rationnelle pour le bien-être de la société et de faire une analyse anthropo-socioculturelle pour une mutation positive, un progrès de la vie de la population de Ntumu. L'interpellation dans le changement de la mentalité au vrai sens du mot des responsables et les initiés de ces pratiques coutumières pour aboutir au développement durable du groupement Ntumu. La méthode dialectique et les techniques d'interviews, observations directe et indirectes ainsi que documentaire nous ont servi à l'élaboration de ce travail.

Informateurs

Tableau 1. Répartition des informateurs dans la cité de KWAMOUTH

N°	Noms et post-noms	Sexe	Age	Fonction	Lieux d'interview	Date
1	Pierre Mabaya	M	65	Notable	Buma	3/7/2006
2	Omer Kudia	M	76	Notable	Buma	22/12/2007
3	Bikube	M	69	Notable	Buma	22/12/2007
4	Saridia	M	59	Chef de terre	Mukenzi	15/05/2008
5	Bwa	M	68	Pasteur	Mukenzi	15/05/2008
6	Mudai sakul	M	56	Notable	Mukenzi	15/05/2008
7	Félicien makayabu	M	67	Notable	Pano pay pay	10/10/2012
8	Ivaleme sote	M	67	Notable	Pano pay pay	10/10/2012
9	Munzungu Macaire	M	55	Chef de terre	Pano pay pay	10/10/2012

10	Laurent nzobo	M	56	Chef de terre	Kobo	12/10/2012
11	Zénon nianga	M	55	Chef de terre	Kobo	12/10/2012
12	Bakubi	M	45	Notable	Kobo	12/10/2012
13	Bwe Alfred	M	58	Notable	Itubi	09/09/2013
14	Nzangwana Barthélemy	M	57	Notable	Itubi	09/09/2013
15	Sanswe	M	62	Notable	Itubi	09/09/2013
16	André mikwa	M	72	Notable	Ibanga	20/09/2014
17	Freddy Munanke	M	57	Notable	Ibanga	20/09/2014
18	Godé	M	65	Notable	Ibanga	20/09/2014
19	Eugène Kianga	M	77	Fermier	Ferme vele	20/09/2014
20	Konso kande	M	65	Directeur E.P.	Mukenzi	20/09/2014

Source : Enquête sur le terrain, 2022

PRÉSENTATION PHYSIQUE DU GROUPEMENT NTUMU

Sur le plan administratif le groupement Ntumu est dans le secteur de Kidzweme, territoire de Bagata, Province de Kwilu en RDC. Il est borné au Nord par la rivière Kasai frontière naturelle avec le territoire de Kutu, au Sud-Ouest par le groupement voisin de Kinsomo (rivière Lubanga et les villages Kimwine et Lukela) à l'Est par la rivière Mulila faisant frontière avec le territoire d'idiofa.

Il est dans le climat tropical humide ayant deux saisons inégalement réparties (Sèche et des pluies). Son relief est constitué des plateaux et vallées, des rivières et des sources d'eau. Son sol est riche et fertile. Il est favorable en agriculture (culture de manioc, maïs, arachide, courge, sésame etc.) ainsi qu'aux élevages des petits et gros bétails. Sa végétation principale est la savane herbeuse et il y a aussi des galeries forestières. Ce groupement est bien placé par rapport à sa position hydrographique. Il est arrosé par la rivière Kasai, et plusieurs sources d'eau qui y versent.

Analyse anthropologique et socioculturelle

Analyse anthro-sociologique

Le groupement Ntumu est composé de 10 villages et une commune rurale, pano pay-pay. Y compris 6 fermes dont l'occupation date de l'époque coloniale, (1956). L'hétérogénéité des

langues et dialectes caractérise ce groupement. Mais la dominance est la tribu « Yansi ». Le métissage des langues dans ce groupement a donné naissance à une langue intermédiaire, appelée « Kinsi Ntumu », qui signifie : langue propre à la population du groupement Ntumu. Une caractéristique particulière de ce groupement est l'installation d'une minorité linguistique, le « Ngwi ou Ngoli » trouvée dans le village Buma venant du territoire d'Idiofa. Le mariage reste encore interethnique, aussi préférentiel, mais avec quelques exceptions proches.

Analyse économique

Ntumu, champ de notre étude, sa population vit de l'agriculture, les fruits de pêche, commerce et le salaire des agents et fonctionnaires de l'état, malgré maigre. C'est de cette économie familiale ou de subsistance qu'elle fait face aux éventuelles situations de la vie, notamment : frais de scolarisation, soins de santé, consommation familiale et autres. L'indice de la pauvreté de groupement Ntumu se justifie par :

- *Une faible économie monétaire* (économie de subsistance)
- *L'absence de l'emploi* (état de chômage et pauvreté)
- *L'éducation*, un secteur démotivé (mauvaise qualité)
- *L'habitat, l'alimentation et infrastructures routières* (mauvaise qualité)
- La présence de scorpion, acteurs nuisant la société.

Analyse culturelle

Religion

Disons avec MFUKALA (1991) « Dieu est une réalité Suprême, il est tout Puissant et est à l'origine de toute chose. Dieu est lointain et ne s'occupe pas directement de notre monde humain... Dieu est un être Supérieur qu'on ne peut atteindre que par l'intermédiaire des esprits, lesquels esprits occupent une place centrale dans la religion traditionnelle ». C'est dans cette optique que nous disons : Dieu est lointain des hommes et ne s'occupe que rarement de leurs affaires. C'est pourquoi les Yansi du groupement Ntumu ne lui font pas des sacrifices. Les habitants de Ntumu croient aux ancêtres et à l'existence des esprits qui sont forts redoutés. C'est pourquoi un culte leurs est destiné. Un culte rendu aux ancêtres afin de maintenir le lien de solidarité avec eux, d'apaiser leur colère, d'assurer la fécondité des femmes, la fertilité des champs. Les ancêtres sont doués d'une puissance de renaître et leurs noms sont donnés aux enfants. Ces êtres mystérieux exigent la vénération des vivants et des sacrifices. Les vivants les honorent car

ils sont source de bonheur et fondateur de clan, aussi intermédiaire entre les vivants et l'être suprême. Cette population reste chrétienne mais la notion des croyances religieuses est attachée à l'idée de Dieu, des ancêtres et des esprits.

Éducation, Santé, Sport et Loisir

Ces trois secteurs de la vie souffrent des mains d'œuvres qualifiées et leurs conditions de fonctionnement sont moins viables par manque des compétences et la gouvernance au sens large.

Le scorpion du groupement Ntumu

Ce terme ne fait pas appel à un insecte, mais plutôt aux pratiques coutumières qui nuisent le développement de la société. Ainsi, dans ce point nous faisons montre comment le groupement Ntumu est resté l'arène du conflit coutumier dont les pratiques coutumières constituent l'arme principale de test des forces mystiques paralysant et bloquant tous processus du développement. Ces forces mystiques se comparent au scorpion qui par sa force tranquille tue l'homme par une morsure veineuse. Pour mieux cerner la philosophie de ce travail, nous allons d'abord analyser l'historique de ce groupement, la passation du pouvoir des différents chefs de groupement, les insignes du pouvoir et leur rôle puis à la fin, les quelques pratiques coutumières courantes de ce groupement empêchant ainsi son développement, le scorpion.

Historique du groupement Ntumu

Le groupement Ntumu à l'origine appartient à l'ethnie Yansi. Par ethnie, on entend un groupe d'individu qui a une même langue, même histoire et même comportement, mais n'a pas nécessairement un pouvoir centralisé. De ce fait, le groupement Ntumu est parmi les chefferies créées en 1910 par l'autorité coloniale belge. NDAYWEL (1998), dit : « la chefferie entant qu'institution coloniale à base coutumière, fut généralisée en 1910, ... cette organisation était une manière d'exercer un contrôle strict sur la population car la liberté des circulations fut ainsi limitée ».

En rapport avec le décret de 1910 du Congo Belge, province de Banningville, territoire de Banningville, la population organisée en chefferie de « Bampela » était divisée en 7 chefferies ; et Ntumu pv n°8 qui relève du territoire de Banningville (rapport d'enquête du 25/8/1938). En 1937 le commissaire de district de lac Léopold II fixa l'organisation de la chefferie de bampela, territoire de Banningville par la décision n°44/ch. du 22/12/1937 qui regroupe les 7 chefferies. La fusion de ces chefferies s'explique par le fait de mise en part de Kinsomo, les autres chefferies accusant beaucoup de lacunes pour leur exercice comme le dit TROKAY (1937) : « ...à

l'exception de l'ancienne chefferie de kinsomo toutes les autres étaient numériquement trop faible pour prétendre se développer harmonieusement dans tous les domaines ». Il est à noter qu'en terre de Ntumu, il n'y a pas de chef médaillé, les notables du milieu reconnaissent la souveraineté de kashie médaillé de Kipata.

Les investigations menées sur le terrain par l'interview auprès de la notabilité du groupement Ntumu sous la période de notre étude nous donne l'originalité du pouvoir de groupement Ntumu. Après la délimitation de ce groupement en 1910, le coin n'avait pas un chef médaillé, responsable coutumier de ce groupement. A la réunion de la création de la chefferie avec Mana mana et ses 3 frères a eu comme résultat que : les 4 frères régnants et héritiers de la chefferie kinsomo ont déclaré abandonner à Mumay toute l'autorité de l'administration de leur terre, à condition que le chef de terre garde les droits coutumiers de la chasse. C'est ainsi que Mumay fut investi. Bien que revêtu près de 10 ans de l'investiture, Mumay malgré ces tentatives n'avait jamais pu pénétrer dans le pouvoir coutumier des véritables chefs, par mode de succession.

Pendant son règne d'administration de la chefferie de Bampela, il désigna alors Masikoti son petit-fils lointain responsable du groupement ntumu, pas pour les droits coutumiers, mais pour les rapports d'ordre administratif. Masikoti n'était pas de clan Kisieme et ne s'intéressait que des problèmes d'ordre administratif du groupement Ntumu. Or à l'époque Kisieme était représenté par Mobotabe et Mbulubwana mais faute de peur et crainte, n'avaient pas régné. Le début de conflit du pouvoir coutumier.

SUCCESSION DE POUVOIR COUTUMIER AU GROUPEMENT NTUMU

Le passé est lié au présent et le présent a un support sur le passé. C'est dans cette optique que nous présentons sous forme d'un tableau les différents chefs de groupement qui font couler l'encre et qui sont actuellement une source de conflit et auteurs développant les pratiques coutumières (scorpion) qui entravent l'évolution de cette entité.

Tableau 2. Les successions Chefs de Groupement Ntumu de 1910 à nos jours

N°	Noms-post-nom	Sexe	Clan de la mère	Régime politique	Années au pouvoir	Raison de fin mandat
1	Masikoti 1 ^{er}	M	Kinsie	Colonisation	1910-1925	La mort
2	Luku	M	Kisieme	Colonisation	1925-1927	Crainte et état d'âge
3	Kongoli Mafinono	M	Kisieme	Colonisation-MPR-AFDL	1927-2003	Mort
4	Kimbwe Debenka	M	Kisieme	Multipartisme	2003 (6 mois)	Conflit
5	Say Kongoli Lambert	M	Bulanga	Multipartisme	2003 à nos jours	
6	Lukimi Masikoti II	M	Duel	Multipartisme	2003 à nos jours	

Source : Enquête sur le terrain, 2022

L'analyse des causes du sous-développement du groupement Ntumu, nous fait montre que le conflit du pouvoir coutumier est au premier plan. Après la mort de Masikoti en 1925, le pouvoir de Ntumu était revenu à l'ayant droit de clan kisieme-kimpila partant de 1925-2003. On constate dans ce tableau que de 2003 à nos jours, un conflit du pouvoir est dans le groupement Ntumu par manque du respect d'authenticité du pouvoir clanique et cela par le biais des petits-fils. Présentement, le groupement ntumu est divisé en deux parties dont l'une est dirigée par Say Kongoli petit fils de Kongoli et l'autre par Lukimi Masikoti II petit fils de Masikoti 1^{er}. Il sied de noter que le Chef Kongoli avant sa mort avait désigné son neveu maternel Kimbwe pour la continuité de son règne mais entravé par son petit-fils Lambert Say. De toutes ces courses au pouvoir chaque groupe cherche à s'imposer par les pratiques coutumières et la population en pâtit et le développement est en panne.

Les insignes du pouvoir coutumier

Les insignes du pouvoir coutumier sont des objets sacrés détenus par le chef. Ces objets incarnent le pouvoir, un grand pouvoir de bénir ou de maudire. Il s'agit de :

1. Kikumobienne : panier à la fibre de borasse contenant de terre sacrée blanche (mpembe) et cornes des boucs sacrifiés. Cet objet est invoqué pour favoriser les naissances et la chasse. On lui sacrifie de boucs.
2. Mokukiane : calebasse contenant la terre du cimetière des ancêtres. Même sacrifice ci-dessus.
3. Kiko kimbieme : corne de la grande antilope, « mvudi », dans laquelle se trouve une parcelle de terre de chaque tombe du chef. Plus exactement, à la mort d'un chef, on vide le contenu de la corne sur nouvelle tombe pour la remplir avec un mélange renouvelé. Sacrifice habituelle : la poule.
4. Muluompu : collier porté par la Mfumu Nkento
5. Lekaku : bracelet porté par la mfumu nkento
6. Modua : anneau porté à la cheville par le chef
7. Nkuma : cloche à deux battants, sert à appeler la population pour toute cérémonie.
8. Mpama : petite sonnette agitée pour prévenir l'arrivée du chef.
9. Kiwonda : couteau et lance du chef
10. Bima ngo : dépouille : peau, dent et griffes des léopards tués sur la terre du chef.
11. Ekwam : ballet du chef, source d'inspiration des ancêtres.
12. Mpang : bâton du chef, qui assure la ligne de conduite à tenir par le chef.

Totems du clan chef

Le léopard est l'animal et signe du pouvoir réservé au chef, mais le véritable totem du clan kisieme est le petit rat. Rappelons que kisieme est le nom donné à la terre où le clan s'est regroupé après ses migrations et que le nom du clan chef est kimpila. De l'interdit, le clan kimpila-kisieme a pour interdit l'antilope : « Mpambi ou mpambu », petite antilope brune de la forêt et le poison « nziab », capitaine.

Droits et prérogative du chef

Le chef prélève le tribut et rend la justice coutumière en dernier ressort. Il investit et atteste l'autorité de certains chefs de terre. Les principaux tributs sont ceux de la chasse, de l'élevage, exploitation de sol et de sous-sol, investissement, exploitation des forêts par l'abattage des

essences de valeur. C'est ici aussi la deuxième cause de conflit du pouvoir coutumier qui fait appel au scorpion (pratique traditionnelle et coutumière), après celle de succession authentique.

Quelques pratiques coutumières à Ntumu (scorpion)

Conception

De la conception des pratiques coutumières, elles sont considérées comme un savoir. Le savoir est la source du pouvoir. Comme source du pouvoir, le savoir humain est illimité. Le pouvoir c'est la capacité qu'a un individu ou un groupe social d'influer sur un autre individu ou sur un groupe social. Nous les considérons comme un culte, une religion, le système conservatoire de l'héritage magico-religieux et sacré. Ntumu à la recherche d'un développement durable combat et rejette tout ce qui est du hier. Mais dans l'impasse sociale, la population fait toujours recours au passé, donc à une religion propre du clan ou à la famille, qui n'est d'autre que ces pratiques à caractère obscure. Ces pratiques incarnent un pouvoir de nuire et de sauver.

Les causes des pratiques coutumières

Elles sont pour la résolution de conflit, autoprotection et défense, enrichissement illicite, non-respect des accords conclus, rétablissement de la vérité.

Les quelques pratiques coutumières courantes du groupement Ntumu

En terre de Ntumu, les pratiques coutumières sont des réalités sociales et complexes soutenues par la méthode herméneutique et sont généralement des pratiques cachées et obscures de par leur conception, traitement voire même leur interprétation par la population. A l'entendement de la population, ces pratiques sont considérées comme la **sorcellerie**, la magie et fétiches. Ces pratiques coutumières sont des initiations aux rites traditionnelles (usages, gestes, objets culturel, cérémonie, insignes utilisés dans le sens de la survie de la population).

Ces pratiques et cérémonies sont non comprises par l'homme ordinaire. Elles sont réservées aux femmes et hommes clair-obscur. L'impossibilité de rendre ces pratiques classiques et à la portée de tout le monde, donne une connotation obscure de pouvoir qui, pour nous constitue un axe principal du sous-développement de ce groupement. Ne pas atteindre la situation de meilleurs ou le progrès pour un homme et satisfaire ces besoins est une caractéristique du sous-développement. Le mysticisme et la sorcellerie pratiqués dans le groupement Ntumu se regroupent sous les tableaux dessous, 3 et 4.

Tableau 3. Les pratiques du chef

N°	Pratique	Traduction française	Domaine d'intervention	Impact social	Circonstance d'utilisation	Sacrifice
1	Miluan	Réconciliation et adoration des morts	Vie sociale et en cas d'un danger – maladie, etc.	Paix sociale et guérison.	En cas des problèmes au clan ou à la famille.	Coq et vain de palme.
2	Lâam madii	Entretien des cimetières et invocations, incantation de leur bienveillance.	Vie socioéconomique et culturelle.	Bénédiction ou malédiction pour faire triompher la vérité. Protection des personnes et bien économique, la fertilité	Conflit du pouvoir. Reproduction et production, infertilité.	Coq ou bouc et vain de palme + noix de kola
3	Yam	Cri du pouvoir	Social	Faire taire les gens et disparaître par un cri.	En cas d'incident.	Secret du chef.

Source : Enquête sur le terrain, 2022

Ces pratiques coutumières que les chefs de groupement utilisent ont deux raisons : d'abord pour la protection personnelle en qualité de chef et la protection sociale aussi pour établir une vérité en cas de conflit ou mésentente entre deux parties pour un progrès.

Tableau 4. Quelques pratiques coutumières courantes du groupement Ntumu

N°	Pratique	Traduction	Domaine d'intervention	Impact social	Circonstance d'utilisation/sanction	Sacrifice
1	Nkwey	Rétablir la vérité	Sociale	Vérités ancestrales sans justice.	Faits sociaux, contrainte éthique sociale	Coq + paiement d'argent
2	Ngim	Se disparaître	Socio-sécuritaire	Autodéfense	Obstacle ou attaque brutale	Sang humain ou argent
3	L'panzi	Attaquer les et la respirations	Sécurité et défense	Attaque de malfaiteur	En cas de vol, viol, adultère ou autre crime	Sang du coq + argent
4	Muyek	Multiplication des valeurs économiques	Économie	Augmentation de rendement et vol malin	Agriculture au sens large, commerce	Sang humain
5	Nkir	Sirène	Économie	Inonder les sources d'eau et produire beaucoup de poissons.	Pêche et pisciculture.	Sang humain + bouc
6	Mpib	Se rendre obscure	Sécurité et défense	Se protéger et protéger les autres	Obstacle, arrestation et autre circonstance grave de la vie.	Sang humain ou l'argent
7	Musak	Se rendre populaire	Sociale	Etre accepter par le public	Dense, politique, et autres.	Argent
8	Mukan-munkom	Dominer une personne	Sociale	Atténuer tout problème d'ordre social	Justice, menace, et autre	Argent
9	Mfel	Courir à grande vitesse	Socioéconomique	Partir et courir vite	Atteindre la destination	Sang humain

	Etc.					
--	------	--	--	--	--	--

Source : Enquête sur le terrain, 2022.

Cette liste est diversifiée, mais non exhaustive nous avons osé d'énumérer les quelques pratiques courantes et recensées dans le groupement Ntumu, dont chacune de ces pratiques tient à résoudre un problème dans la société. De ce tableau, nous mettons un accent particulier au mode de transmission et de communication, car certaines demandent un sacrifice humain et d'autres peuvent s'acheter au moyen d'argent moyennant le respect des conditions et principes d'utilisation. Toutes ces pratiques ont un rôle dans la coutume et tradition sur certains plans : sécuritaire, économique, sanitaire, justice et sociale.

Transmission et mode de gestion

La transmission et la gestion de ces pratiques coutumières sont mystérieuses et spirituelles. Seul les initiés et détenteurs de ce pouvoir ou savoir indigène qui peuvent comprendre et connaître le mode de transmission, sa gestion qui d'ailleurs pour eux restent un secret. Chercher une transformation classique de ces pratiques, c'est se créer des problèmes mystiques qui peuvent aussi faire qu'on devienne initié par conscience ou par inconscience car aucune explication claire n'est donnée à ce sujet. Sa transmission est soit un héritage clanique ou familiale ou encore une demande personnelle. A cet effet, le demandeur devient initié et doit nécessairement obéir à tous les principes et normes exigés pour une bonne manipulation et un résultat escompté.

Pour nous, comme la sorcellerie n'a pas de couleur, pas de trace ni d'odeur mais c'est un fait réel, clair-obscur, agissant pour nuire l'autre sous silence comme un scorpion, ces pratiques sont aussi une forme de la sorcellerie. Comme les disent KIBALA et al. (2012) : « ...toutefois, il convient de relever en passant qu'elles constituaient et servaient d'héritage ou patrimoine (valeur). Elles étaient à l'apanage des initiés ou détenteurs qui à leurs tours transmettaient de façon cabalistique ou mystérieuse, ce pouvoir magico-religieux à leur descendance soit progéniture ». Pour les, les initiés et les bénéficiaires, ils les considèrent pour un héritage. Or l'héritage est un patrimoine sacré laissé par les ancêtres. Le protéger, c'est avoir la bénédiction et savoir le transmettre aux descendants. Mais le négliger, c'est s'assurer à des malédictions en rapport avec la tradition.

Impact social des pratiques coutumières au groupement Ntumu

Le comportement des initiés de groupement Ntumu montre un refus au processus de développement en restant stationnée à des pratiques coutumières. Mais ce refus n'est pas visible. Pour ce, il faut démontrer les mécanismes, les processus conceptuels par lesquels les habitants du groupement Ntumu rejettent le progrès ou le développement. C'est pourquoi nous disons que pour qu'il ait développement à Ntumu, il faut repenser les pratiques coutumières qui du tout reste conservatoires, obscures-claires dans ces façons de transmission et de gestion. Difficile à l'explication mais facile à la compréhension par des actes posés et ses conséquences néfastes dans la société, comparable ou scorpion sur certains axes de la vie :

- Social : son caractère anthropophage occasionne des troubles et pertes en vie humaine, l'exode rural, fuite des cerveaux le planifie le sous-développement.
- Anthropologique : il y a séparation des familles, clans voire même les divorces.
- Economique : on assiste à infertilité du sol et perte de l'élevage.
- Ecologique : disparition des faunes et flores qui accentue la sous-alimentation et la malnutrition
- Culturel : prédominance de la coutume et de la tradition favorise la haine, la jalousie et esprit destructeur.

Ces pratiques présentent d'une part des avantages sur le plan social : ceux liés à la sécurité et la santé, se dire, quand il s'agit de sauver la vie. Pour qu'il ait développement durable au groupement Ntumu, les initiés doivent choisir une base autre que ses pratiques qui bloquent le processus de mutation progressiste. Cette population doit se convaincre que l'usage maléfique de ces pratiques traduit toujours une faiblesse mentale, technique et de compétence, car la tradition domine sur le modernisme, avec un esprit conservatoire et cabalistique.

Suggestions

Cette partie sera orientée vers les pistes des solutions face aux pratiques coutumières qui ont pour conséquence directe la pauvreté qui terrasse et déstabilise la population du groupement Ntumu. Concrètement, il s'agit d'inventorier et de responsabiliser les différents acteurs sociaux, soit parties prenantes, sur l'approche communautaire et concentrée sur les différents problèmes qui gangrènent la population. Succinctement, notre contribution sera fonction de facettes de la pauvreté et de ce que nous avons qualifié de scorpion qui est la conséquence directe de conflit de pouvoir coutumier.

Sur ce, nous recommandons :

- L'abandon de ces pratiques sur le plan négatif,
- Construire un musée qui contiendrait toutes ces pratiques pour une étude traditionnelle et classique pour des générations futures.
- L'interférence des autorités politico-administratives dans la gestion de conflit du pouvoir coutumier sans tenir compte des conséquences sociales, économiques, culturelle et autres par l'esprit de clientélisme, préférence et corruption, expose la population et fait accroître le scorpion dans cette société sous étude.
- La remise du pouvoir à qui le droit serait une fin prête et une suite favorable pour le développement du groupement Ntumu.

CONCLUSION

La présente réflexion socioculturelle soit-elle qui arrive à son terme a porté sur le scorpion, un défi pour le développement de Ntumu : analyse socioculturelle, de 2012-2014. De cette réflexion, nous venons de constater que la crise de légitimité du pouvoir de chef de groupement à Ntumu a développé une théorie de résolution des conflits coutumiers en se basant sur les pratiques coutumières qui ne contribuent pas à l'évolution mais plutôt bloquent l'épanouissement de tous processus du développement. Car ces pratiques ne connaissent ni évolution, ni mutation, ni encore le progrès.

L'expression scorpion utilisée dans ce travail démontre le caractère silencieux, secret et nuisant de ces pratiques et leurs tenants. C'est pourquoi nous disons que malgré que ces pratiques constituent un savoir indigène, qui ne peut être utile que quand, seulement il y a transformation d'un milieu social à partir du moment où il y a des acteurs initiés de ces pratiques qui se dotent du développement comme objet et comme but en cherchant à transmuier la nuit pour le jour et par les frais reconnus pour l'initiation en fin de permettre un développement, car rendre ces pratiques classiques et non conservatoire apportera beaucoup d'innovation sur le plan scientifique, au lieu de les utiliser seulement pour résoudre les divers conflits et nuire par la haine, la jalousie et la colère en causant ainsi le sous-développement, la pauvreté et la misère.

Car la pauvreté qui apparait dans le groupement Ntumu qui se définit comme l'état d'incapacité, d'insuffisance, de carence et d'insatisfaction des besoins fondamentaux et sociaux

de la population n'a autre cause à notre avis que la conséquence directe de conflit du pouvoir coutumier et l'usage de pratique au culte, gage de résolution de conflit traditionnel.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

MAED MARGARET (1971). *L'anthropologie comme science humaine*. Paris : Payot.

PIERRE BOUR (1976). *Les racines de l'homme*. Paris : Robert Laffont.

NDAYWEL, I. (1998). *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*. Paris.

MFUKAKA WILLY. (1991). *De la production lignagère à la production marchande. Données du problème pour un développement endogène*. Thèse de doctorat en gestion et administration publique, Université Antwerpen Ruca, Liège.

KIBALA MALEBE, NEIMI et NGUNGA (2012). Les pratiques coutumières de Mateko Madadum et le sous-développement, de 2008-2011, in *CRIDAC*, 16^{ème} année, n°036, vol II, juillet-septembre.

TROKAY (1937). Rapport d'enquête sur les populations organisées en chefferie des Bampela, territoire de Banningville, Mpo.